

**George Sand**  
**et**  
**les « diamants » du *Barzaz-Breiz***

**Fañch POSTIC**

*Le fonds La Villemarqué contient seulement 2 lettres de George Sand dont une seule est adressée à La Villemarqué lui-même le 26 novembre 1852, en réponse à une lettre de La Villemarqué à George Sand datée du 7 novembre 1852 ; la seconde l'est à l'éditeur Albert Franck en 1846 qui la fait parvenir à l'auteur du Barzaz-Breiz. Ces documents manuscrits sont visualisables sur la collection "Fonds La Villemarqué" de la Bibliothèque Numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique : [bibnumcrbc.huma-num.fr](http://bibnumcrbc.huma-num.fr)*

En 1845, La Villemarqué fait paraître, chez Henri Delloye<sup>1</sup> à Paris, une seconde édition<sup>2</sup>, revue et augmentée, du *Barzaz-Breiz*. En 1846, Delloye vend son fonds à un autre éditeur parisien, Albert Franck<sup>3</sup>, qui fait figurer cette date et son nom sur la couverture des 2000 exemplaires du *Barzaz-Breiz* non encore brochés<sup>4</sup> qu'il reçoit lors de la cession<sup>5</sup>. Un exemplaire de cette « nouvelle » édition est adressé à George Sand. Est-ce une initiative de Franck ? Est-ce une demande de La Villemarqué ? Toujours est-il que l'écrivain remercie l'éditeur qui, probablement, fait parvenir la lettre à La Villemarqué<sup>6</sup> :

Je vous remercie beaucoup de l'envoi des poésies bretonnes. C'est un excellent travail que la réunion, la classification, et l'explication de tant de chefs d'œuvre inconnus à nos classes lettrées. Ce sont là d'inimitables modèles, bien utiles pourtant à étudier, car ils retrempe l'esprit dans des sources pures et fortes. Cette publication est un éminent service rendu à l'art et au pays. Elle jette aussi un grand jour sur l'histoire et doit compléter particulièrement celle des guerres de Vendée et de Bretagne sous la révolution. Voici une lecture qui compte parmi les plus rares et les plus vives

---

<sup>1</sup> Né à Valenciennes en 1787, Henri-Louis Delloye fait d'abord une carrière militaire qui le voit major général de la Garde royale. Il donne sa démission en 1830 et crée, sans avoir de brevet, une maison d'édition qui publie les œuvres de Chateaubriand, Balzac, Vigny et Hugo... Il continue à éditer malgré sa faillite en 1839. Il est décédé le 21 octobre 1846. Delloye est aussi, en 1845, l'éditeur des *Barzaz pe Ganaouennou Breiz* de La Villemarqué.

<sup>2</sup> Elle porte la mention « troisième édition ».

<sup>3</sup> Né en 1809 à Breslau (Basse Silésie, aujourd'hui en Pologne,) Albert Franck est d'abord médecin. En 1844, il achète à Paris la librairie internationale Avenarius & Brockhaus. Il n'a pas de formation en ce domaine, n'a pas non plus les autorisations... qu'il n'obtiendra qu'en décembre 1850.

<sup>4</sup> Il en profite pour mentionner « quatrième édition » alors qu'il ne s'agit, dans les faits, que de la seconde.

<sup>5</sup> Par contrat du 27 février 1846, il s'engage à régler à Delloye ce que La Villemarqué doit à ce dernier pour l'édition de l'ouvrage : Archives La Villemarqué 46.162.

<sup>6</sup> La lettre porte une mention manuscrite au crayon gris, sans doute de la main de La Villemarqué : « A M. Franck » ou « Frank » ? Archives La Villemarqué 02.085.

satisfactions de ce genre que j'ai goûtées. Je vous en ai donc une gratitude bien sentie.

La lettre n'est pas datée. Daniel Bernard, qui travaille depuis de longues années sur George Sand « pionnière de l'ethnographie »<sup>7</sup>, la situe « avant mars 1846 »<sup>8</sup>, s'appuyant sur le fait que, dans *Les Noces de campagne*, achevées le 24 mars 1846 - et d'abord publiées sous le titre de « La Noce de campagne » dans le *Courrier français* du 31 mars au 2 avril 1846 - George Sand fait référence au *bazvalan* breton qu'elle rapproche du *chanvreur* berrichon<sup>9</sup>. Est-ce là réellement une conséquence de la lecture du *Barzaz-Breiz* qui la conduirait par ailleurs à conclure que le Berry est avec la Bretagne, « le pays le mieux conservé qui puisse se trouver à l'heure qu'il est »<sup>10</sup> et à déduire l'essence celtique des rituels des noces, « anciennes coutumes, d'origine gauloise » ?

La « quatrième » édition du *Barzaz-Breiz* paraît effectivement au début de 1846 puisqu'Alfred de Courcy en propose un compte rendu dans le *Journal des Débats* du 27 avril<sup>11</sup>. Il se trouve que c'est dans ce même journal que, le 31 décembre 1847, George Sand commence à faire paraître, sous forme de feuilleton, *François Le Champi*, qui s'ouvre, en avant-propos, par un dialogue entre deux protagonistes dont l'un est sans doute George Sand elle-même. Revenant d'une promenade automnale, ils échangent autour de la « vie primitive » du paysan, directement lié à la nature, et « la vie factice » du « civilisé ». L'un des deux amis (George Sand ?) déclare :

Le paysan le plus simple et le plus naïf est encore un artiste ; et moi, je prétends même que leur art est supérieur au nôtre. C'est une autre forme, mais elle parle plus à mon âme que toutes celles de notre civilisation. Les chansons, les récits, les contes rustiques peignent en peu de mots ce que notre littérature ne sait qu'amplifier et déguiser.

---

<sup>7</sup> *George Sand, pionnière de l'ethnographie* est le titre d'un ouvrage qu'il a publié à compte d'auteur en 2004, dont il a repris la matière dans, « Le regard ethnographique de George Sand » dans *George Sand : Terroir et histoire*, [Noëlle Dauphin dir], Rennes, PUR, 2006, p.81-103

<sup>8</sup> Daniel Bernard, « Le regard ethnographique de George Sand », art. cit., p.87.

<sup>9</sup> P.157.

<sup>10</sup> Lettre à Xavier Durieux, rédacteur du *Courrier français*, vers le 25 mars 1846, citée par Daniel Bernard, « Le regard ethnographique de George Sand », art. cit., p 87.

<sup>11</sup> Archives La Villemarqué 07.019

Ce à quoi le second répond :

Il y a certaines plaintes bretonnes, faites par des mendiants, qui valent tout Goëthe et tout Byron, en trois couplets, et qui prouvent que l'appréciation du vrai et du beau a été plus spontanée et plus complète dans ces âmes simples que dans celles des plus illustres poètes.

Ces plaintes bretonnes seraient-elles celles qu'elle a découvertes dans le *Barzaz-Breiz* ? C'est possible, mais il convient de signaler que George Sand a également lu les *Chants armoricains ou souvenirs de Basse-Bretagne* de Jacques Boucher de Perthes (1831), sans que l'on sache exactement à quelle date<sup>12</sup>, et *Breiz-Izel ou la vie des Bretons en Armorique* d'Alexandre Bouët et Olivier Perrin dont un exemplaire de l'édition de 1844 figure dans la bibliothèque de Nohant<sup>13</sup>. Le *bazvalan* y est bien plus présent que dans le *Barzaz-Breiz*. Daniel Bernard souligne à juste titre les rapprochements de la description de la bourrée par George Sand dans le *Meunier d'Angibault* (1845) avec des passages de Boucher de Perthes et de Bouët<sup>14</sup>. La bibliothèque de George Sand conserve également le *Foyer Breton* d'Emile Souvestre (1844), envoi dont elle remercie l'auteur dans une lettre en date du 12 juin 1845<sup>15</sup>. Cela intervient, sans qu'on puisse établir de lien formel, au moment de la création le 13 mai 1845<sup>16</sup> par le ministre Narcisse de Salvandy<sup>17</sup> de la Commission des chants religieux et historiques de la France<sup>18</sup>. Il s'agit de développer le chant dans l'enseignement public. Dans cette Commission, qui se réunit pour la première fois le 4 juin sous la présidence du

---

<sup>12</sup> Le 12 février 1852, Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) adresse une lettre à George Sand avec une présentation de son ouvrage. (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, cote : Sand-G-3564).

<sup>13</sup> Edité par Dusillon à Paris. <https://www.amisdegeorgesand.info/pdf/catalogue.pdf> n°113. La première édition date de 1835 (t.1), 1836 (t.2) et 1838 (t.3) chez Pesron à Paris.

<sup>14</sup> Daniel Bernard, « Le regard ethnographique de George Sand » art. cit. p.102.

<sup>15</sup> Publiée par Georges Lubin dans *Les Cahiers de l'Iroise*, 1983, p.5-6 et dans *George Sand Correspondance supplément* (1817-1876), Paris, Classiques Garnier, 1991, p.466.

<sup>16</sup> <https://books.google.fr/books?id=l6oEAAAQAAJ&pg=RA2-PA459&dq=%22chants+religieux+et+historiques%22&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewjBhPO77ITZAhXCKiwKHWdOClcO6AEIKDAA#v=onepage&q=%22chants%20religieux%20et%20historiques%22&f=false>

<sup>17</sup> Narcisse Achille, comte de Salvandy (1795 - 1856) a été Ministre de l'Instruction publique du 15 avril 1837 au 8 mars 1839 et du 1er février 1845 au 22 février 1848. La Villemarqué le connaît de longue date. En mai 1846, c'est lui qui lui décernera la Légion d'honneur. En juin c'est directement auprès du ministre que, par l'intermédiaire d'un certain M. Mallet, la famille Tarbé des Sablons cherche des renseignements sur celui qui est susceptible d'épouser Clémence Tarbé des Sablons. (Archives La Villemarqué 37.117).

<sup>18</sup> Louis Trenard, « L'enseignement secondaire sous la Monarchie de Juillet : les réformes de Salvandy », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1965, 12-2, p.104-105.

ministre, figurent Louis de Carné et Frédéric Ozanam, deux amis proches de La Villemarqué. Est-ce ce qui conduit La Villemarqué à adresser un exemplaire du *Barzaz-Breiz* au ministre ? Toujours est-il que, dans une lettre du 2 juillet à La Villemarqué<sup>19</sup> où il le remercie de l'envoi du volume, le ministre lui annonce également sa décision d'en offrir un exemplaire à chaque membre de la Commission, décision qui, précise-t-il, sera publiée dans le *Journal général de l'instruction publique*<sup>20</sup>. L'organisation de la Commission est un peu fluctuante : les trois commissions distinctes du départ se fondent très vite en une seule et le projet est en fait un concours poétique et musical<sup>21</sup> dont les premiers prix sont décernés en 1846<sup>22</sup>. Peut-être que les événements de 1848 n'auront pas permis à de Salvandy d'aller plus avant dans la constitution d'un recueil de chants relatant « les faits éclatants de l'histoire nationale » et il faudra attendre 1852 pour que l'idée soit reprise : le 13 septembre 1852, en effet, le ministre Hippolyte Fortoul publie le décret qui lance le projet d'une vaste enquête destinée à réunir les matériaux d'une future anthologie des poésies populaires de la France. Dès le 14 septembre, le ministre annonce, dans une lettre à La Villemarqué, qu'il l'a nommé membre du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France, (section de philologie)<sup>23</sup> chargé de mettre en œuvre le projet. Ce n'est pas surprenant car le ministre s'est, pour le projet, attaché le concours de Jean-Jacques Ampère, un ami proche de La Villemarqué. Bien que n'y étant pas directement associée, George Sand se montre favorable à l'initiative :

Le ministère de l'Instruction publique va faire publier le recueil des chants

---

<sup>19</sup> Archives La Villemarqué 36.165.

<sup>20</sup> [https://opacplus.bsb-muenchen.de/bsb-digital/~db/1063/bsb10633167/images/bsb10633167\\_00358.jpg](https://opacplus.bsb-muenchen.de/bsb-digital/~db/1063/bsb10633167/images/bsb10633167_00358.jpg). L'information est reprise dans différents journaux : « D'après une décision de M. de Salvandy, un exemplaire de l'excellent recueil des Chants populaires de la Bretagne, dont M. de La Villemarqué vient de faire paraître la troisième édition a été adressé à chacun des membres de la commission des chants religieux et historiques de France. M. le ministre ne pouvait soumettre à leur attention une meilleure publication que celle de M. de La Villemarqué, dont les travaux ont été proposés pour modèles par les premiers critiques d'Allemagne et par Fauriel à tous les collecteurs futurs de chants populaires. » *Journal des Débats politiques et littéraires* du 15 juillet 1845. *Revue de la Musique*, 1845, p.302, etc.

<sup>21</sup> [https://opacplus.bsb-muenchen.de/bsb-digital/~db/1063/bsb10633167/images/bsb10633167\\_00472.jpg](https://opacplus.bsb-muenchen.de/bsb-digital/~db/1063/bsb10633167/images/bsb10633167_00472.jpg)

<sup>22</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3102285/f7.item>

<sup>23</sup> Archives La Villemarqué 29.012

populaires de la France. C'est une très bonne idée, dont la réalisation devenait nécessaire ; mais cela arrive bien tard, nous le craignons. Pour que la recherche fût complète, il faudrait envoyer dans chaque province une personne compétente, exclusivement chargée de ce soin. Les lettrés ou amateurs que l'on va consulter apporteront les récoltes du hasard.<sup>24</sup>

Si la lecture du *Barzaz-Breiz* a réellement marqué George Sand, c'est seulement le 16 septembre 1852 qu'on en trouve une première trace concrète. A cette date, en effet, soit trois jours seulement après la création du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France – est-ce un hasard ? - alors qu'il se trouve à Nohant avec George Sand, Alexandre Manceau (1817-1865)<sup>25</sup> note dans l'agenda qu'il tient depuis 1850 :

Il pleut à torrents. Madame va bien. Elle a fini son roman la nuit dernière. [...] Le soir on monte après dîner à la bibliothèque. Manceau lit quelques chants populaires de la Bretagne ; Mme pleure en écoutant La Peste d'Hillian et Le tribut de Nomenoé. Alors pour rire un peu, on lit quelques vers au hasard dans Mr de Parny ; on est obligé de s'arrêter parce tout le monde éclate. Dieu que c'est bête ! Mme va faire une partie de son courrier. »<sup>26</sup>

Le roman qu'elle termine, rédigé en seulement un mois, entre le 17 août et le 16 septembre - selon son agenda, est *La Filleule* qui, promis au journal *Le siècle* par traité du 18 mai 1852, paraîtra en 1853<sup>27</sup>. En 1853 est également publié un roman majeur, *Les Maîtres sonneurs*, pour lequel Daniel Bernard suggère que, là encore, la lecture du *Barzaz-Breiz*, lui aurait fait adopter le mot « sonneurs » pour désigner les ménétriers berrichons ?<sup>28</sup>

C'est certainement à la scène de la lecture du 16 septembre – même s'il y en eut d'autres à en croire l'écrivain - que George Sand fait allusion en novembre 1852 dans une lettre à La

---

<sup>24</sup> *L'illustration*, 23 octobre 1852, n°504, p.267-270.

<sup>25</sup> Graveur, ce dernier est, depuis 1850, à la fois le secrétaire, l'homme de confiance ... et l'amant de l'écrivain.

<sup>26</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53030281n/f79.highres>. George Sand *Agendas tome 1 1852-1856, transcription, annotations, index par Anne Chevereau, préface de Georges Lubin*. Mis en ligne par l'association des Amis de George Sand. <https://www.amisdegeorgesand.info/pdf/ajendasand1.pdf>. Ces agendas de la période 1852-1860) sont conservés à la Bibliothèque nationale (NAfr 24813 à24821). Parny (Evariste, Désiré de Forges, vicomte de, 1753-1814) est en 1808 l'auteur de *Poésies érotiques*.

<sup>27</sup> Paraît en feuilleton dans le journal *Le Siècle* du 13 avril au 3 juin 1853, puis en 4 volume à Paris, chez Cadot.

<sup>28</sup> Daniel Bernard, « Le regard ethnographique de George Sand » art. cit. p.99. Le mot « sonneur » n'apparaît toutefois qu'une seule fois dans l'édition du *Barzaz-Breiz* de 1845.

Villemarqué, conservée dans le fonds d'archives familiales<sup>29</sup> :

[...] c'est à vous que je dois une des plus grandes jouissances littéraires que j'aie éprouvées dans ma vie [...]. Soit dit de Noménoé, sans préjudice des autres pièces du recueil dont je n'ai jamais pu lire une seule sans avoir envie de pleurer. Au reste je ne suis pas le seul lecteur passionné à ce point. Mes enfans, mes amis, tout ce qui m'entoure, tout ce que je connais est du même sentiment, et je voudrais que vous eussiez assisté à certaines veillées où nous avons initié quelque nouveau venu à notre jouissance. Elle est inépuisable. Il ne se passe d'année sans que nous reprenions cette lecture qui écrase toutes les autres.

Dès le lendemain, l'agenda montre l'écrivain travaillant à un nouvel article de « Les visions de la nuit dans les campagnes », une série qui, illustrée par son fils Maurice Sand, paraît depuis le 13 décembre 1851, dans la revue *L'illustration*. Celui qu'elle rédige en ce 17 septembre, qui sera inséré dans le numéro du 23 octobre 1852, contient un commentaire particulièrement élogieux pour la Normande Amélie Bosquet<sup>30</sup> et pour La Villemarqué dont la lecture de chants du *Barzaz-Breiz* l'a visiblement remuée :

Si vous aimez ces contes populaires et si vous voulez chercher plus sérieusement leur origine, lisez un livre à la fois très-savant et très-amusant, qui est l'ouvrage d'une femme, la *Normandie romanesque et merveilleuse*, par mademoiselle Amélie Bosquet ; vous y retrouverez toutes les légendes de la France et celles de votre endroit, par conséquent. Vous y apprendrez toute l'histoire des superstitions humaines, variant seulement par quelques détails, selon les localités : ceci est la preuve que l'humanité est encore bien près de son berceau, ou qu'elle est bien tenace et bien uniforme dans son aptitude à passer par le même chemin, et à se nourrir des mêmes idées.

Nous avons montré les souvenirs de l'antiquité modifiés dans les idées ou dans les rêves par l'influence du christianisme primitif et du moyen âge. Il y a là un monde de fantaisie perdu pour les classes éclairées, et qui tend aussi à s'effacer de la croyance et de la mémoire des classes rustiques. Il n'est donc pas sans intérêt de recueillir les fragments, épars dans toutes les provinces de France, de cette poésie terrible, riante, ou burlesque, qui, dans un demi-siècle peut-être, n'aura plus ni bardes, ni rapsodes, ni adeptes.

L'Allemagne passe pour être la terre classique du fantastique. Cela tient à ce que des écrivains anciens et modernes ont fixé la légende dans le poème, le conte et la ballade. Notre littérature française, depuis le siècle de Louis XIV surtout, a rejeté cet élément comme indigne de la raison humaine et de la dignité philosophique. Le romantisme a fait de vains efforts pour déridier notre Scepticisme ; nous n'avons su qu'imiter la fantaisie allemande. Le merveilleux slave, bien autrement grandiose et terrifiant, nous a été révélé par des traductions incomplètes qui ne sont pas devenues populaires. On n'a pas osé imiter chez nous-des sabbats lugubres et sanglants comme ceux d'Adam

<sup>29</sup> Archives La Villemarqué 02.086. L'enveloppe porte le cachet de la poste de La Châtre du 26 novembre 1852.

<sup>30</sup> Concernant l'influence d'Amélie Bosquet sur George Sand, voir ; Claudie Voisenat, « Amélie Bosquet (1815-1904) ou l'invention du folklore romanesque », dans *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Nancy, Daniel Fabre, Jean-Marie Privat, dirs., Presses universitaires de Nancy, 2010, coll. Ethnocritiques, p. 235-256.

Mickiewicz<sup>31</sup>.

La France populaire des campagnes est tout aussi fantastique cependant que les nations slaves ou germaniques ; mais il lui a manqué, il lui manquera probablement un grand poète pour donner une forme précise et durable aux élans, déjà affaiblis, de son imagination. »

C'est ici que prend place le passage concernant directement le *Barzaz-Breiz* :

Une seule province de France est à la hauteur, dans sa poésie, de ce que le génie des plus grands poètes et celui des nations les plus poétiques ont jamais produit ; nous oserons dire qu'elle les surpasse. Nous voulons parler de la Bretagne. Mais la Bretagne, il n'y a pas longtemps que c'est la France. Quiconque a lu les *Barza-Breiz*[sic], recueillis et traduits par M. de la Villemarqué, doit être persuadé avec moi, c'est-à-dire pénétré intimement, de ce que j'avance. Le *Tribut de Nomenoé* est un poème de cent quarante vers, plus grand que l'*Iliade*, plus complet, plus beau, plus parfait qu'aucun chef-d'œuvre sorti de l'esprit humain. La *Peste d'Eliant*, les *Nains*, *Lesbreiz* et vingt autres diamants de ce recueil breton attestent la richesse la plus complète à laquelle puisse prétendre une littérature lyrique. Il est même fort étrange que cette littérature, révélée à la nôtre par une publication qui est dans toutes les mains depuis plusieurs années, n'y ait pas fait une révolution. Macpherson a rempli l'Europe du nom d'Ossian ; avant Walter Scott, il avait mis l'Ecosse à la mode. Vraiment nous n'avons pas assez fêté notre Bretagne, et il y a encore des lettrés qui n'ont pas lu les chants sublimes devant lesquels, convenons-en, nous sommes comme des nains devant des géants. Singulières vicissitudes que subissent le beau et le vrai dans l'histoire de l'art !

Qu'est-ce donc que cette race armoricaine qui s'est nourrie, depuis le druidisme jusqu'à la chouannerie, d'une telle moëlle ? Nous la savions bien forte et fière, mais pas grande à ce point avant qu'elle eût chanté à nos oreilles. Génie épique, dramatique, amoureux, guerrier, tendre, triste, sombre, moqueur, naïf, tout est là ! Et au-dessus de ce monde de l'action et de la pensée plane le rêve ; les sylphes, les gnômes, les djiins de l'Orient, tous les fantômes, tous les génies de la mythologie païenne et chrétienne voltigent sur ces têtes exaltées et puissantes. En vérité, aucun de ceux qui tiennent une plume ne devrait rencontrer un Breton sans lui ôter son chapeau.

Nous voici bien loin de notre humble Berry, où j'ai pourtant retrouvé, dans la mémoire des chanteurs rustiques, plusieurs romances et ballades, exactement traduites en vers naïfs et bien berrichons, des textes bretons publiés par M. de la Villemarqué. Revendiquerons-nous la propriété de ces créations, et dirons-nous qu'elles ont été traduites du berrichon dans la langue bretonne ? Non. - Elles portent clairement leur brevet d'origine en tête. Le texte dit : *En revenant de Nantes*, etc.

Et ailleurs : *Ma famille de Nantes*, etc.

Le Berry a sa musique, mais il n'a pas sa littérature, ou bien elle s'est perdue comme aurait pu se perdre la poésie bretonne si M. de la Villemarqué ne l'eût recueillie à temps. Ces richesses inédites s'altèrent insensiblement dans la mémoire des bardes illettrés qui les propagent. Je sais plusieurs complaintes et ballades berrichonnes qui n'ont plus ni rime ni raison, et où, çà et là, brille un couplet d'une facture charmante, qui appartient évidemment à un texte original affreusement corrompu quant au reste. »

---

<sup>31</sup> Adam Mickiewicz (1798-1855) est considéré comme l'un des plus grands poètes romantiques polonais. Installé en France à partir de 1832, il est professeur de langue et littérature slaves au Collège de France jusqu'à sa révocation en 1844. Ayant un poste à la bibliothèque de l'Arsenal, il meurt du choléra au cours d'une mission à Constantinople. Dans l'*Almanak Breiz-izel* de 1872, Luzel adaptera l'un de ses poèmes sous le titre « *Ar Vamm glanv* » (p.83-84).

L'article est rapidement connu de La Villemarqué qui, dès le 7 novembre 1852, prend sa plume pour remercier l'écrivain de ses propos si flatteurs :

J'avais, pour vos ouvrages, l'admiration qu'ils inspirent à toute l'Europe ; à ce sentiment auquel vous devez être accoutumée, vous voulez que j'en joigne un autre encore plus doux, que nos Bretons, comme les Orientaux, appellent l'attache des hommes de cœur ; permettez-moi de vous en remercier. Je n'ai qu'un regret, c'est de venir si tard vous dire toute ma reconnaissance : je ne me le pardonnerais pas si j'avais connu plus tôt les Visions de la nuit. Vraiment, je suis confus des choses mille fois trop flatteuses qu'on y lit sur le collecteur des chants populaires de Bretagne et sur ces chants eux-mêmes, j'en aurais perdu la tête, à vingt ans, quand je les publiai pour la première fois ; elles ne me sont pas moins précieuses aujourd'hui ; mais plus froid, je lis et juge avec moins d'enthousiasme ; ce pourquoi j'en aurai toujours, Madame, ce sont vos incomparables ouvrages.<sup>32</sup>

Cela lui vaut la réponse fort élogieuse de George Sand :<sup>33</sup>

Monsieur, si je l'avais osé, c'est moi qui vous aurais écrit il y a longtemps, lorsque pour la première fois, j'ai lu le tribut de Nomennoé<sup>34</sup> dont je n'ai pas encore dit tout ce que je pensais en écrivant pour ce froid public qui prend toujours l'enthousiasme pour de la réclame. [...]

Dans sa lettre George Sand souligne, à juste titre, la qualité de la traduction des chants du *Barzaz-Breiz* par La Villemarqué. Ce n'est évidemment que par leur traduction française qu'elle a pu – comme la plupart des lecteurs – en prendre connaissance :

Pour traduire ainsi, il faut avoir un sens profond du beau et du vrai. Je ne sais pas un mot de breton, et je veux croire que vous n'avez rien mis du vôtre dans cette traduction. Mais peu m'importe. Savoir communiquer complète l'impression que vous a causé un chef-d'œuvre.

Son interrogation sur un éventuel apport personnel de La Villemarqué traduit-elle une quelconque suspicion quant à l'authenticité des matériaux ? C'est peu probable à l'époque, car il suffit de rappeler ce qu'écrivait François-Marie Luzel dans la *Revue Française* des mois d'août-octobre 1858 :

Il existe un livre trop peu répandu en France, qui est tout simplement un des plus beaux livres qui aient été composés en aucune langue. Ce livre s'appelle le *Barzaz-Breiz* c'est-à-dire *Bardits bretons*. C'est un recueil de poésies, de chants populaires bretons, rassemblés et traduits par M. Théodore Hersart de Lavillemarqué, avec une science, un dévouement et un patriotisme digne de tout éloge  
[...] Le *Barzaz Breiz* renferme une abondante et admirable moisson de ces poésies dont quelques-unes sont au-dessus de tout éloge. Dans quel livre, du Nord ou du Midi, d'où

---

<sup>32</sup> Lettre, écrite de Keransquer à Quimperlé, citée par Francis Gourvil, *Théodore Hersart de la Villemarqué et Le Barzaz Breiz*, Rennes, 1960, note 3, p.177-178. Bibliothèque Historique de la ville de Paris, Fonds George Sand, G. 4521).

<sup>33</sup> Archives La Villemarqué 02.086. Cf. note 29.

<sup>34</sup> Ou « Nomenhoé » ?



qu'il vienne, trouverez-vous rien de plus fort, de plus sombre, de plus terrible que la *Peste d'Elliant* ? Quelles magnifiques et superbes épopées que le *Tribut de Nomenoë* et *Morvan Lez Breiz* ! J'ai moi-même recueilli la plupart des chants publiés par M. de Lavillemarqué avec quelques différences souvent ; mais je préfère ne donner ici que des poésies complètement inédites.<sup>35</sup>

Cela résonne singulièrement comme un écho aux éloges de George Sand. Les chants cités sont d'ailleurs les mêmes !

Les relations entre La Villemarqué et George Sand semblent bien en rester là. On n'en trouve en tout cas plus de traces, ni dans les archives de La Villemarqué, ni dans la correspondance de George Sand. Il convient d'ailleurs de signaler que la bibliothèque de l'auteur du *Barzaz-Breiz*, du moins telle qu'elle nous est connue aujourd'hui, ne contient aucun ouvrage de George Sand et que le *Barzaz-Breiz* ne figure pas (plus ?) dans la bibliothèque de George et Maurice Sand mise en vente en 1890.

Toutefois, dans l'avant-propos aux *Légendes rustiques* qu'elle fait paraître en 1858 chez Morel à Paris, même si l'ouvrage et l'auteur ne sont pas nommément cités, on sent toujours l'influence du *Barzaz-Breiz* : George Sand reconnaît que ses légendes « n'ont pas la grande poésie des chants bretons, où le génie et la foi de la vieille Gaule ont laissé des empreintes plus nettes que partout ailleurs ». Ce qui apparaît presque comme une excuse auprès des lecteurs de l'ouvrage, figure quelques lignes seulement après des réflexions très intéressantes sur l'élaboration, la diversité et la variation de ce qu'elle nomme « la littérature orale », une expression dont on a souvent vu là, à tort, la première occurrence<sup>36</sup> :

Il faudrait trouver un nom à ce poème sans nom de la fabulosité ou merveillesité universelle, dont les origines remontent à l'apparition de l'homme sur la terre et dont les versions, multipliées à l'infini, sont l'expression de l'imagination poétique de tous les temps et de tous les peuples. [...]

Quand on veut remonter à la cause première des formes de sa fiction, on la trouve dans quelque récit tronqué et défiguré, où rarement on peut découvrir un fait avéré et consacré par l'histoire officielle. Le paysan est donc, si l'on peut ainsi dire, le seul historien qui nous reste des temps anté-historiques. Honneur et profit intellectuel à qui se consacrerait à la recherche de ces traditions merveilleuses de chaque hameau qui, rassemblées ou groupées, comparées entre elles et minutieusement disséquées, jetteraient peut-être de grandes lueurs sur la nuit profonde des âges primitifs.

---

<sup>35</sup> « Poésies bretonnes. Gwerz et sônes », *Revue Française*, 1858, p.102-113 et 153-162.

<sup>36</sup> J'ai moi-même écrit qu'on devait à George Sand l'expression « Littérature orale » avant de découvrir qu'elle était déjà présente dans diverses publications du début des années 1850 et, dans un article de de A. de C. [Circuit ?] sur « Les œuvres françaises d'Auguste-Guillaume de Schlegel » publié dans la Bibliothèque universelle de Genève de septembre 1853 (p.102), elle se réfère déjà au *Barzaz-Breiz*. On la trouve dès 1834 dans la *Statistique de l'Espagne* (p.304) où, pour l'auteur, Alexandre Moreau de Jonnés, elle vient, chez les « peuples du midi », compenser partiellement l'absence de livres et d'éducation qui, « dans les contrées du nord de l'Europe, les rendraient aussi bruts et aussi sauvages que les paysans Bas-Bretons, les charbonniers de Newcastle, les mineurs du Cornouailles ou les Boors moscovites. »

Mais ceci serait l'ouvrage et le voyage de toute une vie, rien que pour explorer la France. [...] D'ailleurs, on ne saurait trop avertir les faiseurs de recherches que les versions d'une même légende sont innombrables, et que chaque clocher, chaque famille, chaque chaumière a la sienne. C'est le propre de la littérature orale que cette diversité. La poésie rustique, comme la musique rustique, compte autant d'arrangeurs que d'individus. [...] C'est dans un coin du Berry, où j'ai passé ma vie, que je serai forcé de localiser mes légendes, puisque c'est là, et non ailleurs, que je les ai trouvées. Elles n'ont pas la grande poésie de chants bretons, où le génie et la foi de la vieille Gaule ont laissé des empreintes plus nettes que partout ailleurs. Chez nous, ces réminiscences sont plus vagues plus voilées.

Il n'est donc pas surprenant que l'agenda de George Sand atteste d'une nouvelle lecture des chants du *Barzaz-Breiz*, toujours à Nohant, le 2 mars 1863<sup>37</sup>.

En 1865, La Villemarqué, de son côté, dans l'introduction au *Grand mystère de Jésus*, cite un extrait de *La Filleule*<sup>38</sup>, publié en 1853, où George Sand reprend les *Visions de la nuit*<sup>39</sup>. Il évoque l'expression « mine de diamants » due à « une femme célèbre à laquelle la Bretagne a inspiré le même enthousiasme que l'Allemagne à madame de Staël »<sup>40</sup>. Le titre de l'ouvrage et le nom de son auteur n'apparaissent toutefois qu'en note infrapaginale.

L'éloge de George Sand sera désormais régulièrement mentionné, notamment par les partisans de La Villemarqué<sup>41</sup>. Mais ils ne se réfèrent jamais à l'article initial de la revue *l'Illustration* de 1852 et, rarement à sa reprise dans *La Filleule*, à l'exception de Vincent Audren de Kerdrel dans son éloge funèbre lors du congrès de l'Association Bretonne à Saint-Brieuc en 1896 :

Il n'y eut pas que les Bretons à admirer le *Barzaz Breiz* et son succès ne fut point éphémère il s'affirma et grandit d'année en année, et cela dans les rangs des juges les plus éclairés, dans ce qu'on peut appeler le grand monde de la littérature. J'en pourrais donner bien des preuves qu'il me suffise de citer quelques lignes de Georges [sic] Sand qu'on trouve, non sans étonnement, dans son roman *La Filleule*, publié en 1856, et où, je vous le dis d'avance, sont quelque peu dépassées les limites de la louange. Ces lignes, les voici [...]

Il y a certainement de l'exagération, beaucoup d'exagération, dans l'appréciation de M<sup>me</sup> Sand, notamment quand elle met nos chants populaires au-dessus de *l'Illiade*. Si Bretons que nous soyons, nous ne pouvons pas souscrire à cette opinion ; n'importe, tombant de si haut, le jugement de M<sup>me</sup> Sand méritait, il me semble, d'être mentionné. Elle tenait, du reste, à son idée, car j'ai eu sous les yeux une lettre d'elle à M. de la Villemarqué, où elle

---

<sup>37</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53030263q/f35.highres> George Sand *Agendas tome 3 1862-1866, transcription, annotations, index par Anne Chevereau*. Mis en ligne par l'association des Amis de George Sand. <https://www.amisdegeorgesand.info/pdf/ajendasand3.pdf>

<sup>38</sup> Une copie manuscrite du passage de *La Filleule* figure dans les archives La Villemarqué. L'aura-t-il demandée à un correspondant au moment de la publication du *Mystère de Jésus* ? Archives La Villemarqué 02.084.

<sup>39</sup> Bruxelles et Leipzig, Kiessling et Cie, 1853, vol.4 p.470.

<sup>40</sup> P.LXXIII et LXXIV

<sup>41</sup> Cf. Gourvil, *op. cit.*, note 4, p.178.

lui dit que le soir, à Nohant, on fait la lecture, et que celle du *Barzaz Breiz* écrase toutes les autres (textuel)<sup>42</sup>.

C'est, généralement d'après *Promenade autour d'un village* que le passage est cité<sup>43</sup> ouvrage qui paraît en 1866 : voilà donc l'éloge dithyrambique de George Sand qui, coïncidence, reparait l'année même de l'édition définitive du *Barzaz-Breiz*<sup>44</sup>. La Villemarqué n'y fait aucune allusion dans son introduction. La situation a bien évolué depuis la publication des premières éditions de l'ouvrage et, en janvier de cette même année 1866, Albert Franck est l'éditeur de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, fondée notamment par Paul Meyer et Gaston Paris. Prônant une collecte et une édition rigoureuses et scientifiques des poésies populaires orales<sup>45</sup>, ces derniers se montrent très critiques vis-à-vis des publications de la Villemarqué. C'est également Franck qui édite la revue de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* qui, dans son numéro de mai 1867<sup>46</sup>, contient « Etude sur la première et la sixième édition des chants populaires de Bretagne, recueillis sous le nom de Barzaz Breiz » : l'un article d'Henri d'Arbois de Jubainville annonce la controverse qui éclate au grand jour en octobre 1867 et qui opposera pour bien des décennies ceux qui considèrent le *Barzaz-Breiz* comme un chef d'œuvre à ceux qui, tel Arnold Van Gennep, y voient une simple mystification,. Ainsi, en 1926, dans un article du *Mercure de France*, rédigé à l'occasion du cinquantenaire de la mort de George Sand, ce dernier se montre très sévère vis-à-vis de George Sand « folkloriste », lui reprochant en passant d'admirer « le faussaire La Villemarqué »<sup>47</sup>. Difficile, pourtant, comme commente fort justement Nicole Belmont, de demander à George Sand, comme à Amélie Bosquet ou à La Villemarqué d'appliquer, du moins dans les années 1830-50, des principes « scientifiques » de collecte et d'édition qui ne commenceront à être de mise qu'au milieu des années 1860<sup>48</sup>. Pour La Villemarqué, comme pour Amélie Bosquet ou George Sand, la source orale et populaire se doit d'être revue par l'écrivain avant d'être livrée au public, ce dont témoigne finalement l'expression

---

<sup>42</sup> « DISCOURS prononcé par M. AUDREN DE KERDREL, Président de l'Association Bretonne, à la séance solennelle d'ouverture du Congrès de Saint-Brieuc, le 21 mai 1896 ». *Bulletin de l'Association Bretonne*, 1896, p.xx-xxi.

<sup>43</sup> C'est aussi à partir de cet ouvrage que Francis Gourvil cite le passage dans la thèse qu'il soutient en 1959, p.168. Mais, au moment de la publication, l'année suivante, il a connaissance de l'article de l'*Illustration* et de la lettre de La Villemarqué qu'il provoque, note 3, p.177-178.

<sup>44</sup> L'ouvrage, généralement daté de 1867, paraît à la toute fin de 1866.

<sup>45</sup> Dans le n°19 du 12 mai 1866, p.302-312 : compte rendu des *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge et Angoumois* de Jérôme Bujeaud.

<sup>46</sup> p. 265-281

<sup>47</sup> Arnold Van Gennep, « George Sand folkloriste », *Mercure de France* CLXXXVIII, n° 671 du 1<sup>er</sup> juin 1926, p. 371-384, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2020032/f135.vertical>

<sup>48</sup> Nicole Belmont, « L'Académie celtique et George Sand. Les débuts des recherches folkloriques en France », *Romantisme, Revue de la Société des Études romantiques*, n° 9, 1975, p. 29-38. [http://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1975\\_num\\_5\\_9\\_4980](http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1975_num_5_9_4980)

« littérature orale » elle-même<sup>49</sup>. Pour reprendre l'image employée par Léopold de Léséleuc à propos des chants recueillis par Jean-Marie de Penguern, les collectes livrent un simple minerai qui doit passer au four de la fonderie<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> Voir F. Postic, « Du « tableau d'après nature » à la « reproduction photographique ». Esthétique contre rigueur scientifique chez les collecteurs du XIXe siècle », *Dire la Bretagne*, [Nelly Blanchard & Mannaïg Thomas, dir.], Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2016, p.33-41 ; « Editions des textes médiévaux et des documents oraux au XIXe siècle : les imbrications d'un débat méthodologique, *Histoires des Breagnes 4 : Conservateurs de la mémoire*, Brest, CRBC, 2013, p.101-122.

<sup>50</sup> « La mine est exploitée par lui ; mais il faut que son minerai passe, au moins en partie, au four de la fonderie. » Lettre à La Villemarqué du 22 février 1864. LV 21.009.

## Correspondance croisée George Sand-La Villemarqué

### George Sand à Albert Franck<sup>51</sup>

A M. Franck<sup>52</sup>

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de l'envoi des poésies bretonnes. C'est un excellent travail que la réunion, la classification, et l'explication de tant de chefs d'œuvre inconnus à nos classes lettrées. Ce sont là d'inimitables modèles, bien utiles pourtant à étudier, car ils retrempent l'esprit dans des sources pures et fortes. Cette publication est un éminent service rendu à l'art et au pays. Elle jette aussi un grand jour sur l'histoire et doit compléter particulièrement celle des guerres de Vendée et de Bretagne sous la révolution. Voici une lecture qui compte parmi les plus rares et les plus vives satisfactions de ce genre que j'ai goûtées. Je vous en ai donc une gratitude bien sentie.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués

George Sand

### La Villemarqué à George Sand<sup>53</sup>

[Keransker, le 7 novembre 1852]

Madame,

J'avais pour vos ouvrages, l'admiration qu'ils inspirent à toute l'Europe ; à ce sentiment auquel vous devez être accoutumée, vous voulez que j'en joigne un autre encore plus doux, que nos Bretons, comme les Orientaux, appellent *l'attache des hommes de cœur* ; permettez-moi de vous en remercier. Je n'ai qu'un regret, c'est de venir si tard vous dire toute ma reconnaissance : je ne me le pardonnerais pas si j'avais connu plus tôt les *Visions de la nuit*. Vraiment, je suis confus des choses mille fois trop flatteuses qu'on y lit sur le collecteur des chants populaires de Bretagne et sur ces chants eux-mêmes, j'en aurais perdu la tête, à vingt ans, quand je les publiai pour la première fois ; elles ne me sont pas moins précieuses aujourd'hui ; mais plus froid, je lis et juge avec moins d'enthousiasme ; ce pourquoi j'en aurai toujours, Madame, ce sont vos incomparables ouvrages.

Agréez l'assurance du profond respect de votre serviteur très humble.

Hersart de la Villemarqué

### George Sand à La Villemarqué<sup>54</sup>

[26 novembre 1852]

---

<sup>51</sup> Archives La Villemarqué 02.085.

<sup>52</sup> Ou peut-être « Frank », ajout au crayon gris par La Villemarqué ?

<sup>53</sup> Lettre citée par Francis Gourvil, *Théodore Hersart de la Villemarqué et Le Barzaz Breiz*, Rennes, 1960, note 3, p.177-178. Elle est conservée à la Bibliothèque Historique de la ville de Paris, Fonds George Sand, G. 4521.

<sup>54</sup> Archives La Villemarqué 02.086. L'enveloppe porte le cachet de la poste de La Châtre du 26 novembre 1852.

Monsieur, si je l'avais osé, c'est moi qui vous aurais écrit il y a longtemps, lorsque pour la première fois, j'ai lu le tribut de Nomennoé<sup>55</sup> dont je n'ai pas encore dit tout ce que je pensais en écrivant pour ce froid public qui prend toujours l'enthousiasme pour de la réclame. Certes c'est à vous que je dois une des plus grandes jouissances littéraires que j'aie éprouvées dans ma vie, et c'est moi qui loin d'accepter vos remerciements, vous adresse l'expression d'une vive reconnaissance. Pour traduire ainsi, il faut avoir un sens profond du beau et du vrai. Je ne sais pas un mot de breton, et je veux croire que vous n'avez rien mis du vôtre dans cette traduction. Mais peu m'importe. Savoir communiquer complète l'impression que vous a causée<sup>56</sup> un chef-d'œuvre. C'est se l'assimiler au point d'en être le créateur soi-même. Soit dit de Noménoé, sans préjudice des autres pièces du recueil dont je n'ai jamais pu lire une seule sans avoir envie de pleurer. Au reste je ne suis pas le seul lecteur passionné à ce point. Mes enfants, mes amis, tout ce qui m'entoure, tout ce que je connais est du même sentiment, et je voudrais que vous eussiez assisté à certaines veillées où nous avons initié quelque nouveau venu à notre jouissance. Elle est inépuisable. Il ne se passe d'année sans que nous reprenions cette lecture qui écrase toutes les autres.

Agréez donc monsieur, ce tribut de famille, qui vous est si bien dû, et qu'il est doux de vous offrir.

George Sand

Nohant. Indre. Lachâtre. 26 9<sup>bre</sup> 52.

---

<sup>55</sup> Ou « Nomenhoé » ?

<sup>56</sup> Corrigé à l'encre noire en « causé » ?